



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES,
UNIVERSITÉ D'EUROPE

Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation

TPR

Travail présenté par Ait Issimour Hajar 00042609

Sous la supervision de Mme Isabelle Merkaert

Année académique 2018/2019

Les sentiments de gêne/malaise ressentis face au visionnage d'une séance d'intervention auprès de femme atteinte d'un cancer du sein.

On définit, d'après *le Larousse* le malaise comme étant « une sensation pénible, mal localisée, un trouble physiologique : malaise passager » soit par un « état, sentiment de trouble, de gêne, d'inquiétude, de tensions »¹. C'est cette dernière définition qui nous intéresse, nous utiliserons donc les termes de gêne et malaise tout au long de ce travail. Cet état est observé dans des situations variées, ici je m'intéresse, au sentiment de malaise face à un stimuli audiovisuel.

Dans ma recherche de littérature sur le thème du sentiment de malaise j'ai été étonné de ne pas trouver d'études en français, je me suis alors dirigé vers les recherche en anglais. J'ai traduit le mot malaise par « inconfort », mais cet fois je me suis heurtée à un autre problème, je n'ai trouvé que des études sur l'aspect physique du terme : les sensations de malaise au travail, le malaise vagal, les sensations corporels lors d'un malaise...Or, ce n'est pas la définition qui nous intéresse, nous nous focalisons sur l'aspect émotionnel non pas ce qui est en lien avec le corps.

J'aborderais plusieurs aspect de ces sentiments, je m'appliquerais à rechercher les causes et à les expliquer en me basant sur le matériel transmit.

Méthode

a)Retranscription.

Mon travail de retranscription du matériel vidéo à débiter, le jour où je les ai eu en ma possession, juste après la réunion de février. J'ai d'abord décidé d'écouter les vidéos sans écrire, afin de m'imprégner des récits, de connaître le déroulement des séances et les sujets de discussions. Mais cette première méthode n'a pas été fructueuse pour moi car très vite je n'étais plus attentive, j'ai donc cessé au bout de 20 min d'enregistrement, ce qui en soit fut une erreur, car en effet cela ne m'a pas permis d'identifier le moment où je devais commencer la retranscription d'après la consigne du manuel. J'ai donc arrêté la et j'ai repris la retranscriptions 2 semaines plus tard, j'ai commencé à retranscrire le début de la vidéo avant de me rendre compte de mon erreur, puis j'ai supprimé mes notes et repris la retranscription au moment demandé.

Je me suis isolé seule, sans bruit à fin de me concentrer d'avantage sur mon travail, les bruits

ambiant sur la vidéo m'ont énormément dérangés lors de ce travail, l'écoute des vidéos à engendrer chez moi un stress permanent tout le long, et la peur de mal retranscrire ce que j'entendais. Faire abstraction de ces bruits, m'a demandé un effort de concentration épuisant. J'ai décidé de travailler avec des écouteurs pour mieux entendre. Ensuite, dans l'optique de faire le moins de pauses possible et de pouvoir taper le texte que j'entends le plus rapidement possible, j'ai essayé de diminuer la vitesse de lecture, mais ce n'était pas toujours concluant, selon le rythme de parole de personne, parfois je ne comprenais même plus les mots prononcés. Je suis donc revenue à une vitesse de lecture normale, ceci en m'arrêtant toute les 10 secondes en moyenne, le temps de taper la phrase que j'entendais, très souvent je rembobinais aussi pour être sûr de ce que j'avais entendu. Parfois, il m'a fallu plusieurs écoutes pour être sûr de ce que j'entendais, mais il y a une multitude de mots ou de bouts de phrases que j'étais incapable de déchiffrer. Le travail a été long et s'est fait sur plusieurs jours, avec un objectif de 5 à 10 minutes de retranscription par séance de travail, car au delà je fatiguais et je n'étais plus productive.

A certains endroits, je n'ai pas été capable d'identifier la personne qui prend la parole, je l'ai nommé par ordre de prise de parole, alors pour m'aider lorsque j'avais un doute sur l'identité de la personne qui parle, il m'arrivait d'ouvrir la vidéo précédente et de comparer les voix que j'entendais. Lorsque le doute était trop important et que je ne parvenais pas à savoir qui parle, j'ai annoté « Px » que l'on comprendra comme un patient non identifié.

Concernant les règles de retranscription du manuel, il a été sous mes yeux tout le long de la retranscription de la première vidéo, j'ai d'abord à chaque fois vérifiée que je respectais bien les règles, puis lors des retranscriptions de la 2e et 3e vidéo, les règles étaient déjà plus ou moins intégrées dans mon esprit, alors je les ai consulté seulement lorsque j'avais un doute.

b) Choix d'un thème.

Pour choisir un thème j'ai relu la retranscription mais aucune question ne me venait à l'esprit, à vrai dire c'est un travail qui m'a plutôt mis mal à l'aise et c'est ce que j'ai décidé d'expliquer ici, car le sentiment que j'ai ressenti tout le long du travail de retranscription. Cela c'est d'abord exprimé par une extrême fatigue que j'ai expliqué plus haut. C'est ce qui m'a poussé à me questionner la dessus. Je ferais donc une analyse subjective de ce que j'ai ressenti lors de la retranscription.

c) Analyse subjective.

L'analyse subjective , est la méthode qui d'après moi convient le mieux car les sentiments que je vais me tacher d'analyser sont les miens, ce que je vais déclarer ci dessous , n'est ni faux ni juste, mais il m'appartient à moi en tant que sujet propre, individuel avec son histoire et ses expériences.

Tous d'abord comme je l'ai expliqué précédemment , la tache de retranscription n'a pas été de tout repos pour moi elle a été source de fatigue et de stress , cela c'est exprimé de différentes façon , d'abord une sensation d' inconfort car le bruit ambiant me dérangeant fortement. C'est l'élément déclencheur de tout ce qui va suivre, car comme j'avais des difficultés à bien entendre, je devais faire preuve de d'avantage d'attention et de concentration, donc de fatigue. Par ailleurs le fait de devoir être dans cet état d'alerte et de peur que quelque choses m'échappe, a induit chez moi un état de stress et de tension. Petit à petit la tache est devenu lourde, longue et ennuyante, je me focalisais sur l'acte de taper à l'ordinateur et j'en oubliais complètement le contenu émouvant des discours. Ce fut très long, et pour arriver au bout de tout cela j'ai du me fixer de petit objectifs hebdomadaire, en découpant la vidéo par tranche de 5 ou 10 minutes, j'espérais ainsi m'alléger la charge de travail. Mais même en procédant comme cela, juste en y pensant je me sentais dépassée. Ainsi j'ai souvent repoussé les délais que je me fixais , ou ne je n'ai pas été au delà des objectifs que je mettais fixer. C'est ainsi que viennent les premiers questionnements. Au delà du fait que ce ne soit pas une tache simple et stimulante, il me semble avoir connu plus éreintant comme travail physique. Alors je ne comprenais pas d'où venait se blocage que je ressentais. Pourquoi était-ce si gênant pour moi ?

Je me suis donc questionnée, qu'est ce qu'il y avait de si horrible dans cette tache ? Pourquoi est ce que cela me paraissait insurmontable ? La réponse c'est imposée à moi dès la première vidéo, en écoutant le récit poignant de P1 concernant son licenciement et ce qu'elle a ressenti à cet instant. Je me suis demandé ce que je faisais là, l'angle de la caméra me donnait l'impression de voler ces confidences. Ces sentiments si intimes dévoilé à moi de cette façon. Alors je me rassure, ces patientes sont conscientes d'être filmées et savent qu'elles seront écoutées, elles sont données leur accords et savent ce que nous feront de ce matériel. Cependant je n'arrive pas à être convaincu par moi même, car il à quand même fallu installer un logiciel de protection et se déplacer en personne pour avoir accès à ces vidéos, alors cela montre bien qu'il s'agit la d'un matériel extrêmement sensible, il y a dès le début un contexte de secret et de protection qui est installé . Je souhaiterais presque leur demandé l'autorisation d'y avoir accès.

N'est ce pas là du voyeurisme ? Un viol de quelque chose d'intime sous prétexte de la recherche ? Je pense que je me fais cette réflexion, car il serait impensable pour moi d'être à la place de ces patientes, je ne supporterais pas de savoir mes sentiments enregistrés et donnés à des étudiants sans que je sache ce qu'il vont en faire. Il me paraît improbable de participer à une telle expérience d'offrir mes sentiments les plus intimes, ma souffrance, mes craintes et de ne pas savoir ce qu'il advient d'eux, de ne pas savoir comment ils sont accueillis par les autres. Pourquoi est ce que je sacralise autant les émotions ? Car elles viennent du plus profond de notre être, cela demande parfois beaucoup d'efforts pour parvenir à elles, surtout dans cet enregistrement si, on voit bien à quel point il est compliqué pour certaine de comprendre ce qu'elles ressentent et de l'exprimer, aller chercher ses émotions n'est pas chose facile, surtout lorsqu'elles sont tourmentent autant porteur. D'après moi c'est un don de soi qu'elles nous font et j'ai cette impression de ne pas respecter ce don à ça juste valeur, d'utiliser ses personnes et leur souffrance, sans même les avoirs rencontrées.

D'autant plus que vient la question de l'anonymat, car à certains moments de la video on distingue parfaitement les visages des ces personnes, moi qui me tachais de changer chaque prénoms que j'entendais lors de la retranscription, je me suis senti bien gênée à ce moment. Les patientes savent-elles que leur visage apparaît ? J'ai l'impression de trahir cette promesse à l'anonymat que l'on a fait.

Il y a un autre aspect qui a été pour moi source de malaise et ce n'est pas des moindres, il s'agit des thèmes abordés lors des séances, autrement dit le sujet même des vidéos. A savoir, la mort, la maladie, le licenciement, l'angoisse, l'insomnie, la peur, la solitude, la tristesse. Quoi de plus noir et sombre que tout cela. Je ne me souviens pas avoir entendu quelque chose de positif en rapport à la vie, l'espoir, mais ce n'est pas là un reproche. Ce sentiment de malaise que j'ai ressentie dans tous les aspects de cette tâche n'est-il pas en liens avec ceci ? Ce ne serait pas là mes propres peurs et angoisses ? Pourquoi est ce que je veux une tâche de travail de plaisante ? Pourquoi est ce que je souhaite que ces personnes parlent de choses positives ? Est ce que l'inconfort des autres m'est insupportable ? Est ce que la maladie me fait fuir ?

Je crois qu'il y a forcément matière à s'interroger car depuis les prémices de ce travail je suis catégorique, aucun compromis n'est possible. J'ai reporté ce blocage d'abord sur un aspect purement technique, le bruit ambiant de la vidéo, petit à petit il a été pour moi très dérangeant, en fixant sur ce point pratique je me suis détournée du contenu des vidéos car c'est je suppose ce qui m'est réellement gênant et malaisant. A la question de savoir pourquoi, je crois que je n'ai pas fini de m'interroger.

